

« leur langue s'altérer et faire place à soixante-six
« idiomes différents. Ils se répandent tous les jours
« en France, en Allemagne, en Languedoc, en Ca-
« talogue, dans la Hongrie et dans toute l'Italie. Ils
« finiront par se disperser et par n'avoir plus de
« Florence. Le même sort nous est réservé : c'est
« pourquoi craignons Dieu, et espérons en lui.

« Jeune procureur, entre toute la postérité de
« Noé, Dieu choisit Abraham, le plus juste de ces
« temps-là, et lui ordonna de se circoncire, pour
« qu'il fût reconnu entre les autres. Parmi tous ceux
« qui devaient être conçus et naître de l'homme et
« de la femme avec la tache du péché originel, Dieu
« élut et préserva de cette tache notre sainte mère,
« parce que d'elle devait naître notre Seigneur
« Jésus-Christ, le rédempteur, Dieu et homme tout
« ensemble, ayant un corps auquel nul homme n'a-
« vait donné l'être, formé par l'Esprit-Saint du pur
« sang et du lait de la vierge, et une âme la plus
« sainte qui eût jamais été ou qui put être jamais.
« Le verbe revêtit cette forme humaine, quoique
« Dieu ne doive point se comparer à la créature.

« Entre les créatures, Dieu suscita Attila, qui
« descendit vers l'Occident, traînant après lui les
« ravages et les ruines. Le Seigneur inspira à quel-
« ques hommes généreux, qu'il daigna choisir, de
« venir habiter ces lagunes, où ils trouvèrent leur
« salut. Rendons-lui grâces de ce que cette terre a
« été sanctifiée par des monastères, par des hôpi-
« taux, par de grandes aumônes. Si nous faisons ce
« qu'on vient de nous proposer, nous ne serons
« plus ses élus, et nous devons nous attendre à ce
« qu'ont éprouvé tant d'autres nations, aux dévas-
« tations et aux massacres. Puisque les Florentins
« veulent chercher leur perte, abandonnons-les à
« leur égarement, et demeurons la nation élue entre
« toutes les autres. Conservons la paix.

« Jeune procureur, Jésus-Christ dit dans son
« évangile qu'il nous la donne. Nous devons donc la
« chercher et la garder. Si nous transgressons ses
« commandements, à quoi devons-nous nous atten-
« dre, si ce n'est à d'extrêmes calamités? Vous voulez
« vous conserver; ne vous départez point de l'Évan-
« gile et des Saintes-Écritures. Florence s'en est
« écartée; voyez quels malheurs Dieu lui a envoyés.
« Consultez le vieux et le nouveau Testament : com-
« bien de grandes nations ont été réduites par la
« guerre à un état méprisable! C'est la paix qui les
« fait grandes; elle seule multiplie les générations,
« les palais, l'or, les richesses, les arts, les seigneurs,
« les barons et les chevaliers. Dès que les peuples
« se livrent à la guerre, Dieu les abandonne. Ils se
« divisent et se détruisent; les richesses s'épuisent,
« la puissance s'évanouit. Après avoir exterminé les
« autres, ils s'exterminent eux-mêmes, ou finissent

« par tomber dans la servitude étrangère. Cet État,
« qui a fleuri pendant mille huit ans, Dieu le dé-
« truira en un moment. Gardez-vous de suivre les
« conseils qu'on vous donne.

« Jeune procureur, ce fut la paix qui fit la
« splendeur de Troie, qui y multiplia la population,
« les maisons, les palais, l'or, l'argent, les arts, les
« seigneurs, les barons et les chevaliers. Dès qu'elle
« entreprit la guerre, sa population fut détruite, ses
« femmes restèrent veuves. Plus de richesses; la
« misère partout. Troie fut renversée, et ses ci-
« toyens devinrent esclaves. Tel sera le sort de Flo-
« rence, qui cherche à dépouiller autrui. Déjà elle
« a commencé d'éprouver des désastres. Ses terres
« ont été ravagées; ses habitants sont en fuite : tel
« sera notre sort.

« Ah! conservons la paix, cette paix à qui Venise
« doit tant de richesses, ses arts, sa marine, son
« commerce, sa prospérité. Nous avons vu fleurir
« notre noblesse, et nos citadins vivre dans l'opu-
« lence, pendant que d'autres États étaient ravagés
« par la guerre. Ce fléau ne nous serait pas moins
« funeste. Conservez donc la paix, et confions-nous
« en Dieu.

« Jérusalem prospéra par la paix. Salomon éleva
« le temple et adora les faux dieux. Roboam, son fils,
« se révolta contre le Seigneur, dix tribus se sépa-
« rèrent de son royaume. De même les villes qui
« appartiennent aux Florentins se donnent au duc
« de Milan. Ainsi se vérifient ces paroles du psal-
« miste : *Un autre héritera de la couronne; ses
« femmes seront veuves, ses enfants seront orphe-
« lins.*

« Rome devint grande et puissante; elle se peu-
« pla de citoyens riches et habiles, grâces à un bon
« gouvernement et à la paix. Quand elle se fut dé-
« terminée à la première guerre punique, il y eut
« une grande destruction d'hommes et de richesses.
« Scipion la sauva; mais enfin la lassitude, l'épui-
« sement, un désir inquiet du changement, succé-
« dèrent à tant de combats, et César devint le tyran
« de sa patrie. On voit la même chose à Florence :
« les gens de guerre ravissent aux citoyens leurs
« biens et la liberté. Les citoyens obéissent à ceux
« dont ils étaient les maîtres, aux hommes de la
« campagne, aux prolétaires, à la soldatesque. C'est
« ce qu'on verra chez nous.

« Pise était devenue puissante et heureuse par les
« mêmes moyens. Elle convoita le bien d'autrui,
« elle fit la guerre; elle devint pauvre, fut en proie
« aux factions que le duc y fomenta, vit des ci-
« toyens aspirer à devenir maîtres, et finit par être
« sujette de la plus vile populace de l'Italie, de Flo-
« rence. Pareille honte est réservée aux Florentins.
« Déjà épuisés, divisés, les tyrans se succèdent chez